

## Y a-t-il une vie pour les bêtes ?

par frère Philippe Verdin, o.p.

*Tu sauves, Seigneur, l'homme et les bêtes. (Psaume 35)*

**C**OMMENT CROIRE QUE L'HOMME SEUL EST SAUVÉ? Dieu a tout créé, même le moustique! Il est le Dieu des astres et des trous noirs, il est le Dieu de toutes les créatures, de la libellule et de l'aigle royal, du dinosaure fossilisé et de la bactérie pleine de cils, du crabe et des coquillots, du caniche et de l'hippocampe, de la mie de pain et du parfum des lavandes. Ce qu'il a créé, il veut le sauver. Dieu sauve l'homme et les bêtes. Il a déjà sauvé les animaux du déluge au même titre que les hommes. Il les sauve parce qu'il aime ce qu'il a créé. Il les sauve parce que leur beauté et leur singularité traduit son génie

créateur. Il les sauve parce qu'elles contribuent à notre salut. Les bêtes élargissent parfois notre cœur. La preuve : notre voisine, cette vieille chipie (pardon, Seigneur!), qui ne nous adresse jamais la parole, se laisse attendrir par Tarzan, notre chiot labrador.

Aucun des liens d'amour noués sur cette terre ne sera brisé au ciel. C'est pourquoi l'amour que nous portons aux bêtes, mais aussi la tendresse du gros matou, la fidélité du chien d'aveugle, la générosité du dauphin, le courage du petit âne ne sont pas perdus. L'œuvre de salut de Dieu n'est pas mesquine. Elle englobe tout, les galaxies et les coccinelles, les hommes et les baleines à bosse. Ouvrons nos yeux pour voir l'œuvre de Dieu rayonner au bout du brin d'herbe, dans l'odeur des orangeries, dans le rire du chimpanzé. Que chaque montagne enneigée, chaque sauterelle guillette, chaque vache philosophe chantent avec nous la gloire de Dieu! ■



Dans les différents folklores ruraux, il arrive de rencontrer des saints assez insolites. Étienne de Bourbon, par exemple, rapporte, vers 1250, la légende de saint Guinefort. Un seigneur et sa famille vivaient dans un château à une quarantaine de kilomètres au nord de Lyon. Un lévrier nommé, Guinefort, vivait à leur côté et était le favori du seigneur.

Un jour que le seigneur, sa femme et la nourrice de leur nouveau-né s'étaient absentés, un serpent s'introduisit dans la chambre du nourrisson. Guinefort s'interposa tout de suite à l'attaque du serpent contre l'enfant. Le combat qui les opposa fut et violent et sanglant. Dans leur lutte, le berceau se renversa et du sang se répandit partout dans la chambre. Guinefort vainquit le serpent et attendit le retour de son maître auprès de l'enfant tombé à terre et couvert de sang. En entrant dans la chambre, le seigneur crut que son lévrier avait tué son fils, ne voyant pas la dépouille du serpent. Pris d'un accès de rage, il passa le pauvre Guinefort au fil de son épée. C'est alors seulement qu'il découvrit le cadavre du serpent et qu'il comprit la loyauté de son chien. Plein de remords, il enterra alors Guinefort et planta un arbre à côté de sa tombe.

Les gens du pays eurent vent de la conduite exemplaire de Guinefort et de sa mort injuste; ils commencèrent à l'honorer comme un martyr, à venir sur sa tombe lui présenter leurs enfants malades afin qu'il les guérisse. Ce culte a persisté jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle malgré les interdictions répétées de l'Église de vénérer un chien.

Dans toute l'Europe, on retrouve des cultes similaires au Moyen-Âge, mais peu d'entre eux ont perduré jusqu'à notre époque. (Site Web de la Fondation Saint-Roch, à Québec)